

MESSES-BASSES À MARÉE HAUTE



— Aventure —

ROMAN

# MESSES-BASSES À MARÉE HAUTE

François LE CORVAISIER

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-308-3

*Les circonstances, les noms et les personnages sont fictifs.*

*Les lieux, eux, sont bien réels.*

*« Je suis jeune, il est vrai ; mais aux âmes bien nées, la valeur n'attend point  
le nombre des années ».*

Rodrigue, *Le Cid* (1636),  
Pierre Corneille



## Préface

*14 janvier 1942*

— Halte ! Haut les mains ! Ne bougez plus !

Dix-huit heures. La nuit arrive. Son cortège de nuages gris-noir surplombe notre position. Nous nous trouvons au niveau de l'église Saint-Pierre, sur le haut de la Grande Rue – étroite comme son nom ne l'indique pas – bordée de demeures des quinzième et seizième siècles. Telles les statues de cire du musée Grévin, on s'arrête, pétrifiés. Cette voix ne m'est pas inconnue. Je l'ai entendue à plusieurs reprises. Son nom tourne dans ma tête. Attends, ça vient... J'ai trouvé : le colonel Waldstein, j'en suis certain.

— Retournez-vous lentement, en souplesse, ordonne ce dernier.

À la vitesse d'un paresseux en état d'hibernation, nous effectuons un demi-tour. À une vingtaine de mètres, trois militaires allemands – revolver au poing – avancent pianissimo. La faible luminosité ne nous permet pas de les distinguer. Leur rythme de déplacement ne s'accélère pas. Ils arrivent à notre hauteur. Le faisceau d'une lampe électrique nous dévisage.

— Restez les bras en l'air. Monsieur Le Goff, vous êtes un homme exceptionnel : pompier, électricien, marinier-matelot et, au fait, quel est votre nouveau métier ?

— Carrier. J'aide mes deux amis d'enfance. Permettez-moi de vous les présenter : à ma droite, Gwendal Prigent, adjoint du

gardien-chef, responsable des restaurations. À ma gauche, Yann Tanguy, tailleur de pierre de profession.

— Puisque nous en sommes aux politesses, à mes côtés, le major Von Hartmann, mon adjoint, le capitaine Bayer.

— Mazette, que du beau monde, déclare Yann. Que faites-vous ici, meine Herren<sup>1</sup>, vous êtes en vacances ?

— Ach, l'insolence des Français, vous ne pouvez pas vous en empêcher, s'emporte le major. Si vous continuez, je vous ferai ravalier votre arrogance, mon garçon.

— Jeune homme, n'inversez pas les rôles, préconise le colonel. C'est nous qui posons les questions. Alors, quel est l'objet de votre présence ?

— Nous venons de décharger cent blocs de pierre taillée destinés à la rénovation des remparts, explique Gwendal avec conviction. Si je peux arrêter de jouer aux marionnettes, je vous donne mon ordre de mission signé de votre main.

— D'accord, baissez les bras. Herr Hauptmann<sup>2</sup>, vos menottes. Attachez-leur les mains. Le froid est vif. Rentrons dans ce bâtiment des Postes, nous poursuivrons cet interrogatoire au chaud.

Une fois à l'abri, le ton change. Il reprend.

— Fini de rire. La résistance – dont vous faites partie – a dérobé, subtilisé, volé des biens qui sont maintenant la propriété du Reich.

---

<sup>1</sup> Messieurs

<sup>2</sup> Capitaine

Vous nous avez promenés à travers le département, ridiculisés, humiliés et...

Je lui coupe la parole.

— Avez-vous des preuves de ce que vous avancez ?

— Au moment des faits, des personnes se sont volatilisées. Aucune n'a réintégré son travail. Votre épouse Armelle, le capitaine de Maurepas, vos tous les deux à l'hôpital militaire Ambroise Paré de Rennes, Maëlle Kedelec, Arthur François et vous, Herr Le Goff. Votre voix a été reconnue par un officier au cours de votre première attaque. Des tirs ont eu lieu près de Saint-Domineuc, puis une poursuite vers Lanhélin. Des avions anglais – venus récupérer des complices – ont bombardé nos soldats.

— Et alors, dit Yann, c'est la guerre ! Les alliés poursuivent la lutte.

— Vous avez capturé soixante de nos hommes, affirme Waldstein. J'espère qu'ils sont en bonne santé. J'appartiens à la Wehrmacht, je suis un soldat de la vieille école. Si vous ne me dites pas où se trouve le butin, vous serez exécutés sur place ou mieux encore... Je me verrai dans l'obligation de vous remettre entre les mains de la SS, dont le major ici présent...

— Je me ferai un plaisir de vous accompagner. Croyez-moi, nous avons les moyens...

— ... de vous faire parler. Oui, oui, on sait, on connaît la formule.

Mon pote a juste le temps de finir sa phrase qu'il reçoit une gifle aller-retour sans préavis.

— Quels sont ces bruits au-dessus de nos têtes ? demande, agacé, Bayer à la patronne.

— Ce sont vos hommes dans leurs chambres, assène-t-elle d'un ton sec. C'est normal, vos bottes font du raffut sur le plancher en bois.

On s'observe. Trois paires d'yeux se regardent. On s'entre-interroge. Quelle position adopter ? Nous sommes en mauvaise posture. Dehors, la pluie tombe, le vent s'est levé.

— Et si nous vous racontons nos aventures, quel sera notre avenir ? questionné-je mal à l'aise.

— Si nous récupérons d'une part la totalité des fonds dérobés et d'autre part nos soldats en état de marche, vous serez déportés en Allemagne en camp de travail ou... de concentration. Cela dépendra du degré de votre coopération. Parole d'officier supérieur.

D'un rapide coup d'œil complice, mes deux compères m'invitent à parler.

— Parfait, nous nous inclinons... Enfin, nous n'avons pas le choix. L'histoire a commencé à l'été 1938 sur la Grande Plage de Saint-Lunaire.